

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GOÛTÉ.

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR BLANDINEAU	16 répliques
MADAME BLANDINEAU	14 répliques
LE PETIT BLANDINEAU	12 répliques
JANNOT	12 répliques
LA PETITE BLANDINEAU	4 répliques

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE GOÛTÉ	5
-----------------------	----------

LE GOÛTÉ

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur et Madame Blandineau.

MONSIEUR BLANDINEAU

Enfin, Madame, nous voilà donc à notre maison de campagne en pleines vacances pour deux mois , vous trouverez bon, j'espère, que je fasse mon amusement d'instruire ici mon fils et ma fille à ma manière, et de détruire ou du moins de diminuer en eux tous les défauts que la façon dont vous les élevez à Paris, leur inspire. 5

MADAME BLANDINEAU

Et quels défauts, s'il vous plaît, trouvez-vous à détruire en eux ?
Voyons, Monsieur, voyons.

MONSIEUR BLANDINEAU

D'abord en général, vous leur inspirez trop d'orgueil, trop de goût pour le faste des habits et de la parure, trop de penchant pour tous les talents frivoles et même dangereux, comme la Musique, la Danse, etc. 10
Convient-il qu'une fille de procureur soit mise comme une fille de Duchesse, qu'elle exécute toutes sortes de danses, et surtout l'Allemande, comme une fille d'Opéra, et sache mettre en oeuvre tous les moyens de coquetterie comme une fille de joie ? 15

MADAME BLANDINEAU

Oh ! Monsieur, vous voyez tout d'un coup d'oeil si bourgeois, qu'on vous croirait de l'autre siècle ; mais moi, je me conforme dans l'éducation de mes enfants aux usages de celui où je vis.

MONSIEUR BLANDINEAU

Et c'est en quoi, Madame, vous faites fort mal. Au reste, je veux bien vous laisser un peu maîtresse de former votre fille à votre fantaisie ; les mères malheureusement semblent avoir plus de droits sur l'éducation de leurs enfants semelles que ses pères ; mais pour mon fils, Vous trouverez bon que je n'aie pas la même complaisance, et que je le corrige, si je puis ici, pendant que j'en ai le temps, de tous les défauts qu'il tient de vos mauvais principes.

25

MADAME BLANDINEAU

Et de quoi le corrigerez-vous ?

MONSIEUR BLANDINEAU

D'abord de se donner des airs de petit Marquis, de prendre un ton méprisant avec ceux qu'il croit au-dessous de lui.

MADAME BLANDINEAU

Bon ! Ne voulez-vous pas l'élever comme la fils d'un Vigneron, d'un Paysan, enfin comme le petit Jannot votre illustre filleul ?

30

MONSIEUR BLANDINEAU

Eh ! Madame, ne pensez pas plaisanter ; oui, je voudrais que mon dils eût tout le caractère, toute la douceur et toute l'honnêteté qui paraît dans ce pauvre enfant-là, il n'en vaudrait que mieux ; d'ailleurs vous méprisez ce petit bonhomme, parce qu'il est le fils d'un vigneron ; mais

après tout, mon fils n'est que le fils d'un procureur, et moi qui n'ai point
de vanités, vous savez bien que je ne suis que le fils d'un... Là, ne m'en
faites pas dire davantage ; ayez de la hauteur tant que vous voudrez,
parce que votre père était marchand ; mais je ne veux pas que non fils
en ait, et je prétends, pour mettre sa modestie en exercice, que tant que
nous serons ici, il traite avec amitié mon petit filleul, quand il viendra
jouer avec lui ; ce n'est que le fils d'un vigneron pauvre, mais c'est le fils
d'un honnête homme, utile aux autres hommes, et à bien des hommes
qui ne le valent pas.

MADAME BLANDINEAU

Ah ! Monsieur Blandineau, voilà de la philosophie, elle se fourre par-
tout.

MONSIEUR BLANDINEAU

Non, Madame, ce n'est que du bon sens.

MADAME BLANDINEAU

Enfin, vous avez votre petit Jannot en tête ; vous n'en démordrez point,
je vous connais ; mais si je vous disais que ce fils de paysan est plein de
défauts qu'il peut inspirer à mon fils, qu'il est polisson, gourmand, pa-
resseux, menteur, méchant même ; que c'est lui qui vole les fruits de
notre petit jardin, auriez-vous encore la fureur de vouloir ?...

MONSIEUR BLANDINEAU

Ah ! Si vous me prouvez tout cela à n'en pouvoir douter, je lui défendrai
de jamais entrer ici.

MADAME BLANDINEAU

Si je vous le prouve ? Rien de si aisé. Tenez, je m'en vais faire venir gou-
ter mon fils et ma fille dans ce salon ; c'est toujours dans ce moment,

que votre vilain Jannot vient pour attraper quelque chose de leur goûté ; nous nous cacherons tous les deux derrière cette porte ; vous entendrez vous-même les propos de ces enfants, et vous jugerez si je vous en impose.

MONSIEUR BLANDINEAU

Soit, vous avez raison, voyons.

60

(Un Laquais paraît.)

(Le Laquais sort.)

MADAME BLANDINEAU *(appelle)*

Lapierre. Apportez ici le Gouté de Mademoiselle et de mon fils, et dites-leur de descendre.

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh ça ! Si Jannot a tort dans la conduite qu'il va tenir avec nos enfants, je vous promets de vous en faire justice ; mais si ce sont nos enfants qui se comportent mal avec lui, promettez moi aussi de les en corriger.

65

MADAME BLANDINEAU

Oui, Monsieur, je vous le promets, mais c'est bien une promesse inutile.

MONSIEUR BLANDINEAU

Nous allons voir.

SCÈNE II

Les acteurs précédents, le petit et la petite Blandineau, Le Laquais apporte sur une table le Gouté composé de trois Poires, de trois tartines de confitures et de trois morceaux de pain.

70

(Il sort.)

MADAME BEANDINEAU *(aux deux enfants)*

Allons, mes enfants, mettez-vous là et goutez ; le petit Jannot va venir, faites-le goûter avec vous, mais ayez attention qu'il ne vous mange pas tout.

LE PETIT BLANDINEAU

Oh ! Que oui, Maman, car il est bien gourmand. Tenez, il est dans la basse cour qui polissonne avec du fumier.

75

SCÈNE III

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JANNOT.

MONSIEUR BLANDINEAU

Le voici. Approche Jannot.

MADAME BLANDINEAU

Comme le voila fait !

MONSIEUR BLANDINEAU

Est-il vrai, Jannot, que tu polissonnais dans la basse-cour ?

(Il se lave les mains sur une assiette.)

JANNOT. (IMPROMPTU)

Ah ! Mon Dieu, non, mon Parein, demandez plutôt au Jardinier, je lui aidais à porter du terreau avec une pelle dans le potager ; mais je m'en vais me laver les mains.

(Au petit Blandineau.)

MONSIEUR BLANDINEAU

Tu travaillais, mon enfant, cela est bien fait. Mon fils, pourquoi disiez-vous qu'il polissonnait ?

LE PETIT BLANDINEAU

Dame, mon Papa je l'ai cru.

85

LA PETITE BLANDINEAU

Qu'il n'approche pas de nous toujours, car il nous gâterait tout, mon fourreau de demie-Perse, et l'habit d'été de mon frère.

(Ils font semblant de sortir, et se cachent derrière la porte à moitié fermée.)

MONSIEUR BLANDINEAU

Allons, pas tant de mépris, Mademoiselle, goutez ensemble, et surtout ayez la paix entre vous trois ; nous allons faire un tour de promenade hors de la maison, votre frère et moi.

90

SCÈNE IV

Le petit et la petite Blandineau, Jannot, qui craint de les approcher, et toujours debout.

(Ils s'asseyent.)

LE PETIT BLANDINEAU

Allons, ma soeur, mets-toi là, et moi ici : Et vous, Monsieur Jannot, vous n'avez qu'à vous tenir debout, et ne point vous donner les airs de nous approcher.

95

JANNOT

Oh ! Comme vous voudrez, je ne suis point las du tout.

LA PETITE BLANDINEAU

Eh bien ! Tant mieux pour toi. Tiens, mon frère, voilà une tartine de confitures pour toi, une pour moi, et puis chacun la moitié d'une.

LE PETIT BLANDINEAU

Tiens, ma Soeur, voilà une poire pour toi, une pour moi, et puis aussi chacun la moitié d'une ; pour Monsieur Jannot, voilà un petit morceau de pain qu'il trouvera bon, car c'est du pain blanc dont il ne mange qu'ici.

100

JANNOT

Je vous remercie, mais ne vous en privez pas pour l'amour de moi, peut-être n'en aurez-vous pas trop ; tenez, je n'ai pas beaucoup faim.

LE PETIT BLANDINEAU

Oh ! Tu en mangerais bien avec des poires et des confitures, mais c'est pour nous. 105

JANNOT

Non, je n'ai point coutume de manger de cela à mon goûté, et je n'en mangerais pas quand vous m'en donneriez.

LA PETITE BLANDINEAU

Tu es bien fier, tant mieux, car tu n'en auras pas ; attends, je m'en vais éplucher ma poire avec ma belle lame d'argent, et je t'en donnerai la pelure. 110

LE PETIT BLANDINEAU

Ma Soeur, qu'il nous aille prendre des poires dans le jardin, et il en aura une pour lui... Veux-tu Jannot ?

JANNOT

Oh ! Non. Voilà deux fois que vous m'avez forcé d'y aller ; je l'ai fait par bonne amitié pour vous ; je n'en ai pas voulu manger seulement la queue d'une ; et puis vous dites à votre Maman, que je les vole par gourmandise ; je ne veux plus en aller prendre. 115

LE PETIT BLANDINEAU

Parles-donc, eh ! Petit manant, ne serais-tu pas trop heureux d'avoir le fouet pour nous ?

JANNOT

Oui, mais cela n'est pas bien de prendre ce qu'on ne nous donne pas. 120

LE PETIT BLANDINEAU

Veux tu bien y aller tout-à-l'heure ?

LA PETITE BLANDINEAU *(le menace)*

Veux-tu y aller ?...

JANNOT

Non, je n'irai pas, et je n'irai plus jamais.

LE PETIT BLANDINEAU

Nous t'allons battre...

JANNOT

Eh bien ! J'aime mieux être battu, que de faire une chose qui n'est pas bien.

125

(Le petit Blandineau et sa soeur battent Jannot, qui se laisse battre.)

LE PETIT BLANDINEAU

Ah ! Tu ne veux pas nous obéir ? Ma Soeur, aide-moi ; tiens, prends cette canne, et moi l'autre...

(Ils le battent encore, et Jannot s'enfuit dans un coin de la Chambre.)

JANNOT

Eh bien ! Vous n'en serez pas plus avancés...

LE PETIT BLANDINEAU

Ah ça, si tu dis que nous t'avons battu, si tu le dis, nous dirons, comme
l'autre fois, que tu as encore volé des fruits dans le jardin. 130

JANNOT

Allez, n'ayez point peur ; vous m'avez déjà battu plus d'une fois, et je
n'en ai rien dit.

LE PETIT BLANDINEAU

Allons, rends-nous ton pain, puisque tu ne veux pas nous aller prendre
des poires, tu ne l'auras pas. 135

JANNOT

Oh ! Tenez, le voilà, gardez-le ; je suis bien-aise à présent de n'en pas
avoir mangé du tout ; j'aime encore mieux notre pain-bis, on ne me le
reproche pas.

SCÈNE V

Les acteurs précédents, Monsieur et Madame Blandineau, qui sortent de leur cachette. 140

MONSIEUR BLANDINEAU (à sa femme)

Eh bien ! Madame, est-ce là ce que vous m'aviez promis ?

MADAME BLANDINEAU (à son fils et à sa fille)

Ah ! ah ! Vous êtes de jolis enfants, j'ai tout entendu. Voilà donc comme
vous m'avez menti tous deux sur le compte de ce pauvre Jannot. Il est
gourmand, il vole les fruits, il est méchant, il est menteur, tandis que

c'est vous qui avez tous ces vices-là. Oh ! Je suis bien-aise de vous connaître.

145

JANNOT

Ne vous fâchez pas, Madame, par rapport à moi ; tout cela n'était que pour rire, je vous assure, et je ne suis pas fâché du tout ; je vous promets qu'ils ne m'ont point fait de mal, nous jouions ensemble, voilà tout.

150

(Elle les renvoyé.)

MADAME BLANDINEAU

Vas, mon pauvre Jannot, je te rends justice, et je les punirai tous deux comme ils le méritent. Allons vite, allez-vous en tous deux dans votre chambre, auprès de votre Gouvernante, jusqu'à ce que je vous fasse essuyer la punition que vous méritez.

MONSIEUR BLANDINEAU

Chargez-vous, Madame, de celle de votre Fille, je ne veux point m'en mêler ; ce que je vous conseillerais seulement, serait de lui ôter jusqu'à nouvel ordre, tous ses Maîtres de Musique, de Danse et de Dessein, et de travailler seulement à lui apprendre à bien coudre, à broder, à filer, et à lui former le coeur et l'esprit. Pour mon fils, la punition qu'il mérite, est que Jannot prenne ici sa place, ses habits, enfin qu'il devienne mon fils, et que ce beau Monsieur-là soit traité comme le fils d'un paysan, je dis plus, comme le plus mauvais sujet de la Nature. Au reste, Madame, serez-vous encore prévenue contre ce qui résulte de la pauvreté de certains états ?

155

160

MADAME BLANDINEAU

Non, Monsieur : malgré la peine que cela me fait, je suis obligée de
convenir que cette fois-ci vous avez raison, et que...

165